Journal de Roubaix

Cinquante-deuxième année. - Nº 173.

SAMEDI 22 JUIN 1907.

TARIF D'ABONNEMENTS

BUREAUX ET REDACTION : ROUBAIX: 71, Grande-Rue : TOURCOING: 5; Fue Carnot ÉDITION DU MATIN

Centimes

ABONNEMENTS & ANNONCES

LA RÉVOLTE DANS LE MIDI. - NUIT SANGLANTE. - MORTS & BLESSES L'état de siège proclame à Narbonne

HUIT PAGES 5 Centimes

BULLETIN

20 juin La révolte dans le Midi prend des proportions inquictantes. Des fusillades ont, à Narbonne, causé des victimes du côté de l'armée et des

Un débat violent a occupé une partie de la séance de l'après-midi à la Chambre. M. Clé-menceau a fait le récit des émeutes du Midi.

Le vice-amiral Jauréquiberry a pris le com-mandement en chef de l'escadre du Nord.

Les « perceurs de murailles » ont opéré, la nuit dernière, à Tourcoing, et ont cambriolé un

L'ÉMEUTE DANS LE MIDI

Les Fusillades de Narbonne

UNE NUIT SANGLANTE

La foule assaille et incendie la sous-préfecture — Les gendarmes tirent, d'abord à blanc, puis à balles - Les premières victimes Une deuxième collision - Les cuiressiers se ruent sur les émeutiers et les fusillent — li y a des morts et de nombreux blessés — La liste des victimes

scrait pas sans troubles.

Il était buit heures quand l'animation recomman, a ties vive sur la place de la Mairie.

Une heure auparavant, les soldats des 8ce et 150e d'infanterie avaient pris d'assaut les barricades et, après les avoir détruites, étaient rentrés

LA FOULE MAITRESSE DE LA RUE

Tout à coup, une délégation, tambour en tête, trive sur la place de la Mairie, venant de la pro-benade des Barques. Elle monte sur le perron de hêtel le ville. Tous les membres de cette délé-ation évent leur casquette et crient . « Allons à

En cheur, avec enthousiasme, la foule crie : Z Oui! Oui! A la sous-préfecture! Allons récla-mer Ferroul! » AL'ASSAUT DE LA SOUS-PREFECTURE

Tentative d'incendie

Immédiatement, une colonne se forme. Le tambour, toujours en tête, on escalade les barricades et, après dix minutes de marche dans les rues tortueuses, on arrive devant le portail. L'entrée des bureaux de la sous-prélecture est hermétiquement close.

A ce moment, plus de deux mille personnes, parmi lesquelles des femmes, des enfants, sont réunies sur la petite place, devant la sous-préfecture.

réunies sur la petite place, devant la sous-préfecture.

Des cris s'élèvent subitement : F...tez le feu! »
Au même moment, une flamme jaillit. On a allumé des gourdins, des bâtons réunis en tas pour faire flamber le portail. En même temps, avec des madriers, les émeutiers essayent d'enfoncer les vantaux. Déjà la porte cède, lorsque, sans sommations, éclate une salve de coups de feu.

Ce sont les gendarmes massés dans la cour de la sous-préfecture qui ont tiré à blanc une première fois, dès que le vantail eût cédé sous la pression des émeutiers.

Les coups de feu produisirent dans la foule une grande panique. On se sauva à toute vitesse.

Mais bientôt des cris retentissent : « Ne partez pas! Ne partez pas! Ils ont tiré à blanc! »
Immédiatement, la fuite s'arrêta. Chacun revient sur ses pas et, plus vigoureusement encore, la sous-préfecture est attaquée.

LA FUSILLADE ECLATE Les gendarmes tirent à bailes

Les flammes sugmentent d'intensité. Déjà le pas-sage est libre. Les émeutiers se préparent à cu-émer duns la cour lorsqu'une nouvelle ealve les ar-sité.

Cette fois, les gendamnes n'ont pas tiré à blanc, y avait des balles dans les canons des fusils et

dy avait des balles dans les canons des fusils et tos victimes giseat à terre.

Des cris de terreur éclatent pendant qu'un sauvé

Des cris de terreur éclatent pendant qu'un sauvé qui-peut général se produit.

Un enfant de quatorze à quinze ans est tombé. Il pleure et appelle « Maman! Maman! » Il a reçu ane balle dans le bras.

Plus loin, deux corps sont étendus. Ce sont deux jeunes gens d'un village voisin qui étaient au premier rang des émeutiers.

Le saug coule. On transporte les blessés dans des maisons particulières voisines et dans des pharmacies.

Profitant du désarroi causé dans la foule par les coups de fusils, deux compagnies du 80e d'infan-terie sortent de la sous-préfecture et occupent la

place.
Les soldats éteignent le feu et repoussent les fémoutiers qui crient : « Assassins! Vengeance! Assassins! » Force reste aux soldats.

LE DEUXIEME ACTE DE LA TRACEDIE os cuiracelors entrent en ligne, — Des tués et . des blessés, — Un père et sa fille mortelle-ment atteints

Pandant que les émeutiers repoussés de la petite place de la sous-préfecture, après la fusillade, se dispersaient, le sous-préfet avait fait appeler en hâte un renfort de cuirassiers. m hate un renfort de cuirassiers. Or, les cuirassiers sont excessivement impopu-sires depais que, hier matin, ils chargèrent la sale avec brutalité, au moment de l'arrestation de

oul. k fouls, en voyant arriver les cuiraselers, nonça à aner et à siffer. l'entrée du boulevard Cambetts, une prémière

Arbanne, 20 juin. — Les incidents révolutionmaires qu' s'étaient déroulés pendant toute la
burnée laissaient prévoir que la soirée ne se pascrait pas sans troubles.
Il étaie huit heures quand l'animatien recomment, tobs vive sur la place de la Mairie.
Une heure auparavant, les soilats des 8ce et
2000 d'infanterie avaient pris d'assaut les barrilades et, après les avoir détruites, étaient rentrés
la caserne.
Les émeutiers les reformèrent avec rage et
lépavèrent en partie la place pour les consolider.
Peu a peu, les esprits s'échauffaient plus inlépavère la place pour les consolider.
Le peupéque la pluc tragique du drame, s'est

La périgétie la pluc tragique du drame, s'est

netrer dans le bar.

Au noment cu les cuirassiers descendaient le houlevard Gambetta, tirant au hasard, des coups de feu de droite à gauche, M. Rarion, de la Bourse du Travail, venair d'entrer au Bar Méridional, où se trouvait sa jeune fille, âgée de vingt ans, qui attenduit son père, fort inquiète.

Plule de balles

En voyant arriver Ramon, la jeune fille se jeta à son cou, lui demandant s'il ne lui était rien arrivé. Au même instant, une balle, tirée par les cuirassiers, traversant la devanture de fer et la glace, vient tuer net le père Ramon. Le même projectile blesse à la tête la jeune fille si grièvement qu'on n'a plus aucun espoir de la sauver.

D'autres balles atteignent trois autres consommateurs assez sérieusement.

On s'explique mal l'affolement des cuirassiers, qui somblaient avoir perdu l'esprit. Aucune menace ne paraissait justifier cette fusillade contre les passants et les établissements du boulevard Gambetta.

Encore une victime

A peu de distance de la sous-préfecture, un autre café a été également bombardé. Le fils du photo-graphe Granger, un garçon de quinze ans, reçoit une balle en plein cœur et tombe mort. LA LUTTE DANS LA NUIT

On dresse des barricades. ... Une lutte effroyable

On dresse des barricades. — Une lutte effroyable

Tout d'abord, la foule, affolée, se disperse. Mais
elle se ressnisit bientôt.

Partout des barricades se dressent. Les bancs
arrachés aux terrasses des cafés servent à les édifier. Tous les lampadaires électriques sont brisés.
L'osbeurité est absolue sur le boulevard Gambetta,
le boulevard Voltaire, le cours des Barques.

Plus effrayante, plus acharnée, plus terrible, la
lute se poursuit dans l'ombre. Les coups de fusil
et de revolver se répondent. Les charges de cavalerie se succèdent sans interruption. Les cris et les
appels des blessés dominent le fracas des sabots
sur le pavé.

nacies sune neure et demie du matin, les phar-nacies sunt encombrées de blessés. Les troubles continuent le long du canal. Mans les cuirassiers, après leur œuvre de mort complie, avaient regagné leur caserne par des oies détournées.

LE JOUR PARAIT

Le spectacle de sang. — Impressions de la foule. Narbonne, 20 juin. — C'est aujourd'hui de la stupeur et de la colère froide et raisonnée.

Narbonne, qui a peu dormi cette nuit, s'est levé de bonne heure et, à sept heures du matin, la foule est déjà massée autour des barricades qui obstruent les rues aboutissant à la mairie et celles qui ont été dressées boulevard Gambotta après la fusillade.

qui ont été dressées boulevard Gambotta après la fusillade.

Toutes les conversations portent sur le massacre; aux fenètres, on arbore des drapeaux tricolores cravatés de crèpe.

Les groupes se forment. Ostensiblement chacun mentre les armes dont il s'est muni et, devant les larges flaques de sang coagulé, on jure d'exterminer ce soir les cuirassiers et les gendarmes.

La situation devient de plus en plus critique. Sculs, les fantassins sont populaires. On les fête, on les acclame; on leur offre des provisions de tabac; on sait, en ville, que les fantassins du 80c ont remis, hier, baionnette au foureau, au moment du premier assaut donné à sept heures aux barricades et lorsque les émutiers, poirtine nue, sous la chemise ouverte, venaient s'offrir aux coups des soldats. On colporte le petit discours qu'adressa à ses hommes le colonel du 80e, au moment où ile so mettaient en marche contre les manifestants.

— Mos enfants, dit le colonel, nous ne marchone pas contre des Allemands. Soyons énergiques. La consigne set la consigne. Mais que les pruneaux restent dans les carteuches.

Et on acclame les troupiers.

militaire a envoyé un détachement d'infanterie pour détruire les barricades. On les a laissé faire, parce que c'étaient des fan-tassins. Par contre, dès qu'on aperçoit un uniforme de cuirassier ou de gendarme, les lucces et les sir-flets partent.

de currassier ou de gendarme, les naces et les suffets partent.

Des cuirassiers qui escortaient une voiture de fourrage ont été assaillis beulevard Gambetta et obligés de fuir.

Quatre gendarmes et un brigadier qui escortaient une voiture de corvée requrent le même accueil et durent mettre baionnette au canon.

Depuis cet incident, les gendarmes ne sortent plus individuellement et ont tovjours la baionnette au bout du mousqueton.

On s'arrache les éditions des journaux de Toulous et de Montpellier qui ont seulement quelques lignes sur le massacre car on a arrêté les dépêches et empêché toute communication téléphonique.

UNE ENQUÈTE SUR LE MASSACRE

Oui donc a donné l'erdre à la troupe de tirer sur le peuple? Personne ne veut maintenant accepter cette responsabilité.

Il est cependant établi, d'ores ét déjà, que, lors des premières fusillades à la sous-préfecture, les gendarmes ont tiré sur l'ordre du sous-prélet leard, absolument affolé et qui voyait déjà son domicile saccagé.

micile saccagé.

Dès six heures du matin, aujourd'hui, le sous-préfer leard perdait à nouveau la tête et réclamait des renforts, estimant que les dix mille soldats qui occupent actuellement Narbonne étaient insuffi-

sants.

Quant aux cuirassiers, qui ont fusillé les passants sur le boulevard Cambetta et le cours des
Barques, ils ont agi sans ordre.

Le général Bailloud, commandant le 16e corps
d'armée, sur un ordre du ministre de la Guerre,
a dépèché, ce matin, un officier général pour cuquêter sur les massacres.

M. Ramponnia été uné au Bar Méridional avec

queter sur les massacres. M. Ramon, qui a été tué au Bar Méridional avec sa fille, est l'ancien secrétaire de la Bourse du Travail de Narbonne. Les syndicats ouvriers se sont réunis et projet

cent une colossale manifestation pour ses obsèques. Le drapeau rouge de la Bourse du Travail a été cravaté de crêpe et hissé au-dessus du Bar Méri-

Une instruction judiciaire est ouverte à la suite des massacres d'hier. La situation est toujours critique et on a les

La situation est toujours critique et on a les pites craintes pour la soigée.

Un nouvel incident s'est produit sur la promenale des Barques. Un officier de cuirassiers, hué par la foule, se retourna sur son cheval et s'écria:

Nous aurons voire peau! Oui, nous l'aurons : s
Le mot répété de bouche en bouche accentua la colère de la foule. On réquisitionne les revolvers et les fusils pour ce soir et on annonce l'arrivée des habitants des villages voisins.

L'ETAT DES BLESSES

chiffonnier Cabanis qui, sur le boulevard Le chittonnier Cabanis qui, sur le boulevard Gambetta, passait tranquillement hier soir, a expliqué qu'il ne songeait pas à manifester lorsque les cuirassiers passèrent en chargeant, Cabanis reçut six balles : deux dans le bras gauche, deux dans la mâchoire, deux dans la tête, Le pauvre homme est dans un déplorable état.

Au domicile de Ramon, le cadavre était étendu dans une modeste chambre sur un pauvre lit. Sur la poitrine ensanglantée, la chemise est gonflée.

flée.

On est silencieux tandis que l'on donne des soins à la jeune fille en pansant la plaie entr'ou-verte qui saigne derrière la nuque.

L'ETAT DE SIÈCE PROCLAME

Narbonne, 20 juin. — Tout est à craindre, s le docteur Ferroul n'est pas remis en liberté. Les charges de cavalerie recommencent. De nouvelles barricades se dressent. L'état de siège est proclamé à midi.

L'ARRIVEE DU PREFET.

On mande de Narbonne: I.e préfet de l'Aude est arrivé cette nuit ; il est chargé d'ouvrir une en-quête sur les événements de la soirée.

LE BILAN DU MASSACRE La liste des blessés

La liste des blessés

Il est difficile d'établir encore exactement ce matin le bilan du massacre.

Quel est au juste le chiffre des morts?

M. Cros-Bonnal, du comité viticole, déclare qu'il y en a deux chez les civils, M. Ramon et sa fille.

Quant aux blessés, disséminés un peu sur tous les points de la ville, on n'en connait pas le nombre. On parle d'une quinzaine atteints grièvement et d'une dizaine contusionnés. Parmi les premiers, neuf ont reçu des balles; presque tous ont été touchés à la partie inférieure du corps: aux jambes ou aux pieds.

ou aux pieds.
Du côté militaire, on signalait six blessés, dont trois assez grièvement. C'est sur l'ordre donné par le sous-préfet que la troupe a chargé les manifestants.

MM. Puech Alban, de Puisserguier (blessure grave à la cuisse gaurhe).

a cuisse gauche);
David Fernand, do Puisserguier (blessure profonde à
a cuisse droite, au-dessus de genou);
Frédéric Navarre, do Fabrezan (trois blessures à la
ambe gauche, une à la jambe droite);
Clastre (un coup de pied de cheval);
Louis Delcourt jeune, de la Cannette (blessure au
annexé);

nouce); Henri Gaze (une balle au mollet); Charles Lauvent (une balle dans la joue); Chabbert (cuntusions au nez et à la face); Granger, quatorre ann-(balle dans la pottriud lorr serait mourant; Mile Ramon (gravement blessée à la nuque).

Le père de cette jeune fille est, comme on l'a vu d'autre part, parmi les morts. D'autre part, d'après des nouvelles non confir-mées officiellement, il y aurait deux morts mili-D'autre part, d'après des nouvelles non conn-mées officiellement, il y aurait deux morts mili-taires: un cuirassier et un gendarme. Le premier fut désarçonné dans la nuit au cours des charges, sur le cours des Barques.Le second a cu le crâne fracturé d'un coup de matraque. Il y aurait en outre, une centaine de soldats plus

TROIS PRISONNIERS

Paris, 20 juin. — Au ministère de l'Intérieur on annonce que MM. Cathala, Richard et Bernard, membres du Comité de Défense Viticole d'Argel-liers, se sont constitués prisonniers à Montpel-liers.

ior. Ils y sont arrivés en automobile. Quant à Marcelis Albert, il n'est toujours pas

CE QU'ON DIT A LA CHAMBRE. - IL Y AURAIT DE NOMBREUX MORTS

Paris, 20 juin. Une dépêche affichée dans les couloirs de la Une dépâche affichée dans les couloirs de la Chambre annonce qu'il y a eu hier, à Narbonne, b tuée et 20 soidate ou gendarmes blessés. D'autre part, M. Blanc, député de Vaucluse, affirme qu'il y a cu 150 gendarmes ou soidate blessés.

Paris, 20 juin.

La situation à Narbonne serait encere plus grave, qu'on a dit.

Les morts seraient nomèreux. La population en fureur définerait devant les gadavres étendus sur les tables des ontés en criant vengeance. Les députés du Midi partent sour leurs pirconscriptions. MM. Millerand et Aldy interpelient.

On croit à la chûte du ministère.

REVOLTE DE PAYSANS

Narbonne, 20 juin. — Des paysans, venus de Coursan, menacent de mettre le feu aux hôtels occupés par les officiers.

Coursan, menacent de mettre le feu aux hôtels occupés par les officiers.

LA DERNIERE PROCLAMATION
DE M. FERROUL

Narbonne, 20 juin. — Voici le texte de la dernière proclamation adressée par M. Ferroul, maire démissionnaire de Narbonne, aux viticulteurs:

« On amonce l'arrivée des trains: quatre, cinq, six, hutt! S'arrétera-t-on seulement à la douanine? Les vieux ans de M. Clemenceau Bont Judement terribles! « Allons! Isates denner la garde! » s'ecrie ce Napoléen usagé, qui porte son petit chapeau sur l'oreille; et la garde aonne: dragota, hussards, chasseurs, cuirassiers debarquent non pas tronpente au vent! non pas la poitrine en parade, mais sournoizement, sur la voie où l'on gere d'habitade les wagons de ballast et les wagons-foudres, toutes lumières éteintes. Il faut tromper l'ennemi. L'obscurité enveloppe de son voie les mouvements stratégiques, la formation sayarste, l'ennemi en qu'à bien se tenir! Mais, au fait, où est l'ennemi? Contre qui marche un corps d'armée? L'ennemi, citoyens et messieurs, l'ennem que vont charger les dragota de Montauban, les hussards de Tarnscon, les cuirassiers de Lyon et les petits soldats d'un pou partout, des 17, 16, 15 et 13 corps d'armée, c'est moi, qui fuis, hier, promu lieutenant par Murcelin Abert, et mon orgueil deborde de la prison où je vais entrer, ello ze pourra jamas le contenir. Pensez donc, pour me remplacer à Narbonne, les president du conseil des ministres y envoie dix mille hommes.

MOUVEMENT DES TROUPES

MOUVEMENT DES TROUPES

Paris, 20 juin. — On signale dans tout le Midi des mouvements de troupes importants.

Toute la nuit dernière des trains transportant des régiments out traversé la garé de Carcassonne, où s'est arrêté pour y séjourner le 7e de ligne venant de Calners. Less troupes sont cantonnées dans les immeubles désaffectés du grand et petit séminaire.

dans les immeubles désaffectés du grand et petit séminaire.

A Béziors, le départ du 17e d'infanterie, envoyé à Agde, a donné lieu à des incidents. L'heure du départ avait été fixée à minuit. Mais à onze heures, la population, avertie, se dirigeait vers la caserne devant laquelle sept ou luit mille personnes furent bientôt réunies. Le régiment ayant voulu sortir de la caserne, la foule se précipita au-devant de lui, les femmes se jetant à la bride des chevaux, et contraignit l'avant-garde à rétrograder. Il fallut attendre deux heures. Enfin, ast milieu de la nuit, on fit intervenir une centaine de gendarmes à cheval qui ouvrient un chemin dans la foule, et le régiment put gagner la gare.

A Avignon, quatre trains spéciaux, emmenant des cuirassiers venus de Lyon et des gendarmes à cheval, ont traversé la gare.

A Perpignan, le 58e d'infanterie est arrivé hier matin, à onze heures et demie, et a défilé au milieu de la population qui criait: « Vive l'armée la l'Lationie d'émissionne de l'arrence qui fairait.

A Perpignan, le 53e d'infanterio est arrivé hier matin, à onze heures et demie, et à défilé au milieu de la population qui criait; « Vive l'armée! » L'adjoint démissionnaire. M. Tarrène, qui faisait fonction de maire, a avisé le général que les hommes recevraient chaque jour une ration de vin offerte par la municipalité. Deux cents hussards sont également arrivés.

A Adge, en arrivant, les soldats du 17e ont formé les faisceaux sur la place publique. Les hommes ont été cantonnés, mais la municipalité ne s'occupe en rien du logement des officiers.

De Bordeaux, cent gendarmes à cheval de la 18e légion sont partis dans la direction de Cette, emportant des vivres pour trois jours.

De Rodez, le 8le d'infanterie a quitté sa caserne pour être dirigé, en deux trains, vers la région viticole.

De Toulouse, de Lyon, on signale à tout instant des départs ou des passages de troupes.

des départs ou des passages de troupes. Enfin, signalons la note suivante qui est commu-niquée par le ministère de la guerre :

• Le bruit s'est résandu hier que des troupes en garnison à la frontiere seraient envoyées dans le Midi.
• Nous sommes en mesure d'affirmer qu'aucum mouvement de ce gestre n'est prévu. Il n'a cté fait et ne sera fait aucum emprunt aux troupes de l'Est peur renforcer ou remplacer des régiments du Midi.

CONTRE UN PERCEPTEUR

CONTRE UN PERCEPTEUR

Perpignan, 20 juin. — A la Tour de France, dans les Pyrénées-Orientales, la nuit dernière, les manifestants se sont portés devant la maison du percepteur pour réclamer communication des personnes qui avaient payé leurs contributions. La foule a été assez facilement dispersée, mais à 1.500 mètres du village, un poteau télégraphique a été abattu à coups de hache et les fils télégraphiques ont été coupés.

L'ACTION CONTRE LES MAIRES

Montpellier, 20 juin. — Des mandats d'amener

Montpellier, 20 juin. — Des mandats d'amene nt été lancés par le parquet général contre hui naires des départements de l'Hérault et de l'Aude Un bataillon du 75e et deux bataillons du 52e sont casernés, l'un au grand séminaire, l'autre au

UNE EPEE D'HONNEUR AU COLONEL

MARMET

Paris, 20 juin. — L' « Agence Fournier » communique la lettre suivante qui lui a été adressée :
« Capestang (Hérault, 19 juin. — Un comité s'est constitute pour offiri au colonel Marmet, du 110 de ligne à Narbonne, victime du gouvernersent pour les incients de Narbonne, une épée dhonneur. Les inscriptions sont reçues à Capestang (Hérault), chez M. P. Goty, président de co comité.
» Je vous serais très obligé de donner à cette note un grande publicité.
» Signé: P. Gorx, »

UNE INTERVIEW DE M. CLEMENCEAU La première partie de la nuit

Paris, 20 juin. — Un rédacteur du Journal est allé mercredi dans la nuit interviewer le président du Conseil sur les incidentaganglants de Narbonne. Voici comment lui a paris M. Olémoncess :

ceci. A sept houres et denie flu soir, soixante soldats occupent la sous-préfecture de Nárbonne. Ils sont bien tranquilles, ils ne se gardent pas, les officiers sort allés diner. Soudain, une bande d'apaches, de voyous si vous voulez, envahit le jardin, verse du pétrole contre la porte de l'inumeuble et, y met le feu. La porte brûle. Les soldats se précipitent, repousent les apaches et degaget le jardin, pendant que les gendarmes, accognus en toute hate, déblaient la place et les rués environmentes.

gagert le jardin, pendant que les gendarmes, accqurus en toute hate, deblaient la place et les rués envirannantes.

» Naturellement, il y a des cris, des siffets, des protestations et des charges. La foule est dispersée, mais, quand les gendarmes reculent, elle reviert. Ceta dure deux heures au maximum. Les manifestants out the quelques coups de feu, de revolver probablement. Pex-sonne n'a été aticint, La troupe et les gendarmes n'ont pas tiré. On a opéré plusieurs arrestations, celle notamment de deux hommes qui faisaient partie de la bende des incenditires. »

— Y a-t-il des blessés
— Du côté des manifestants, pas que je sache! Del l'autre côté, nous avons un gendarme qui a reçu un corp de matraque sur la tête. A l'heure actuelle, il va très bien. Trois autres gendarmes ost été exclusionnés par des coups de pierres. Rien de grave, en soume. A onze reures, le sous préfet me téléphone que tout est rentré dans lordic. Les rues ont reprir leur aspèct habituel. On ny rencortie que des promiseurs pasibles. Rien de mouvaut dans les autres localités. Une dépêche de preuse parte un commencement d'enteute à Montpellier. Cet. El l'arrestations de Marcelin Albert!

— Je n'en ai pas conneiss nec. On a dit qu'il se servit constitué prisonnier à Narhonne. Je devrais le savoir or, or ne m'en a pas sonffie mot. La vérité, c'est que des troupes continueront à eccuper Argelers. Un consumatar d'amener, mais nous ne currons pas après M. Marcelin. Albert. Que voulez-vous faire avec un somme du vi il lui plaira d'en descendre.

— En résumé, h situation ne s'est pas aggravé?

— Je ne le ponse pas, et je trouve même que tout va bien. La-dvasus, mus pouvons, 15 crois, aller nous courbent pas couring la calure se la current de la contra de la current des des reuses continuerent à couper Argelers.

LE RECIT DES AUTRES INCIDENTS

avait ed of not des personnes (dees au cours des bagaires survenues hier soir à Narbonne. Il a poursuivi ainsi:

a Dès ce matin, le Préfet de l'Ande, qui s'est rendu à Narbonne et le sous préfet m'out téléphoné que d'après les bruits qui circulent en Vile, il 2 aurnit est d'après les uns, quaire tués, d'après les uns, quaire tués, d'après les uns, quaire tués, d'après les uns confirmation de ces bruits.

D'après les uns, quaire tués, d'après les autres, trois cis deux sevément; mais le Préfet n'a pas encore pu deuner confirmation de ces bruits.

D'après les informations que j'ai pu recueillir, a dit M. Clémenceau, il est certain que la troupe a cité obligée de faire usage de ses armes, anais je vous le rèpète. J'ignore s'il y a cu des tués;

Je Doissant aux instructions que j'avais données par écrit, elle a, après avoir fait les sommations, tiré une salve en l'air. Les ramitestarés ayant tiré des coups de revolver, les gondarmes ont déchargé leurs armes à hauteur d'homme. Y a-t-il ou des tués parmi les émeutiers. Je n'ai pas encore pu arriver à avoir, là-dessus, une information précise; par coârte je crois que plusieurs soldats ont été blessés. Un gerdarme, qui a en le craine fracasse d'un coup de matraque, est dams un état très grave. Il en est de nième d'on officier, d'un commandant, qui a été très gravement blessés la tempo par une pierre. Je suis parti du ministère, ne me deutant pas sh tout out'h put y avoir des morts parmi les manifestants. Le sous-préfet ne m'avait rien fait prevoir de sentifichers et de M. Ferroul. Aucun mandat d'arrèt visant d'autres gérannes n'a été anciè. Si certaire maires as sont rendus coupalées de faits dél'etteux, ils auront à s'en expliquer devant le juge d'instruction.

assister. En automate de Narbenne, le le le general premier adjoint du maire de Narbenne, le le les atous que tous les représentants du Midi, retenus par l'interpellation de démain, violemment émos et attristes par les dooboreux et tragiques evenements d'hier, leur adressent leurs sympathies les plus vives partagent leur tristesse et les exhortent au calme date l'intérêt de la juste cause qu'ils défendent ensemble. L'intérêt de la juste cause qu'ils défendent ensemble. L'INE SOMMATION AM. DUJARDINBEAUMETZ

Narbonne, 20 juin. — M. Pondi de Niort, conseiller général, viect d'adresser à M. Dujardin-Beaumetz le télégranme suivant:

general, viett d'adresser à M. Dujardin-beatinetz le te-legranme siuvant:

« Venu à Narbonne pour obsèques Cros Matrevielle, me heurie aux cadavres Expériunés viticulteurs; vous prie, au besnin, requiers réunion urgeuce Consoil géné-ral Aude, pour démission collective.

LES TROUBLES DE MONTPELLIER Emeutiers condamnés

Ementiers condamnés

Montpellier, 20 juin, — Ce matin ont comparu à l'audience des flagranta délita les personnes arrètées hier soir. Des peines variant entre quatre mois et six joura de prison ont été prenencées pour v'olences, voies de fait, rébellion et outrages contre certains inculpés. D'autres affaires ont été renvoyées pour supplément d'instruction.

LA CRISE VITICOLE

Les fraudeurs poursulvis. -- Après le beau-frère de M. Calilaux, le beau-frère de M. Lafferra Inculpé

Paris, 20 juin. — Nous avons signalé le procès dont la Cour d'appel de Nimes était saisie et dans lequel M. Guédan de Roussel, beau-frère de M. Cailaux, ministre des Finances, était poursuivi en restitution d'une somme de 37.000 francs qui lui avait été versée pour un achat de vin reconnu fal-

La Cour de Nimes a condamné M. Guédan de La Cour de Nimes a condamné M. Guédan de Roussel à rembourser les 37.000 francs. En ce qui concerne les poursuites au criminel pour le fais de falsification, le Parquet examine si, comme le soutient le fraudeur, la prescription lui est réellement acquise.

Une autre affaire sensationnelle de fraude vient d'être révélée par la publication d'un rapport de M. Panzani, procureur de la République à Béziers, adressé au Parquet général.

Ce rapport a été motivé par un procès-verbaf dressé par la régie contre M. Bouret, négociant en vins à Narbonne, et Bouscaras, propriétaire à Colombiers, pour vente et mise en vente de via falsainé.

sifié.
M. Bouscaras, dit le procureur, est le beau frère de M. Lafferre, député.